

À la recherche d'une culture italo-luxembourgeoise

Récemment, l'existence d'une éventuelle culture italo-luxembourgeoise au Grand-Duché a été le sujet d'une rencontre interdisciplinaire organisée à l'initiative conjointe des départements d'italien et d'histoire (projet Partizip 2) de l'Université du Luxembourg. L'événement, bien fréquenté, a témoigné d'un intérêt académique et public pour une matière dépassant largement l'évidence statistique de la présence italienne au Luxembourg.

Représentations et autoreprésentations

Claudio Cicotti (Université du Luxembourg) a ouvert les débats en s'aventurant dans les arcanes explicatifs du mot « Bier »¹, terme dépréciatif désignant traditionnellement les Italiens au Luxembourg. L'intervenant s'est interrogé sur les différentes interprétations possibles à partir des significations lexicales de termes aux sonorités voisines. L'explication liée à la commande de « birre » (bière) par les ouvriers italiens ne paraît pas pertinente, puisque leurs collègues allemands étaient, pareillement, demandeurs de « Bier ». Le terme luxembourgeois « Biir » signifiant « poire » est rapidement écarté². Du public surgit une autre idée, identifiée comme eschoise : les Italiens auraient accompli les trois-huit au son du « Bier » – la sirène de l'usine. Peu probant, car des travailleurs d'autres nationalités ont évolué au même rythme du travail posté³. Reste la piste de l'« ours ». Claudio Ciccotti écarte en la matière les explications anciennes : celle des « orsantis », des montreurs d'ours⁴, celle du physique « velu » des premiers immigrés italiens⁵ ou de l'éclipse temporaire des saisonniers italiens, qui à l'image de l'ours qui hiberne, disparaîtraient en hiver.

Pour proposer une interprétation novatrice, il se réfère aux événements d'Aigues-Mortes (1893). Dans cette ville du sud de la France, la population locale

aurait organisé, dans un climat social surchauffé, une véritable battue aux Italiens, identifiée à la « chasse à l'ours », un jeu carnavalesque traditionnel qui se termine par la mise à mort symbolique d'un animal factice⁶. L'épisode connaît une diffusion nationale et internationale. On l'évoque dans le *Times* de Londres, comme dans... le *Luxemburger Wort*. Vérification faite, les termes « ours » ou « chasse à l'ours » ne sont toutefois pas relevés par la presse luxembourgeoise. De même dans l'Hexagone, les Italiens ne deviennent pas les « ours », mais restent les « macaronis » ou les « ritals ».

Aussi l'évocation, en tant que source du « Bier » luxembourgeois, d'une affiche, évoquant en 1905 à Villerupt – donc à un jet de pierre d'Esch-sur-Alzette – l'interdiction de parole au meneur syndicaliste Tullio Cavallazi comme un enchaînement de l'ours, pour séduisante qu'elle soit, nous laisse dubitative. Si nous agréons avec Claudio Ciccotti que les frontières politiques étaient « passoires » à l'époque, les frontières linguistiques l'étaient beaucoup moins. Prenons pour exemple la Suisse. Le terme dépréciatif « Tschinggen »⁷ pour désigner les Italiens dans l'Helvétie germanique a pu traverser la frontière vers le Vorarlberg et vers l'espace patoisant alsacien à cause de la proximité des langues. En Suisse romande par contre, les Italiens sont comme en France, les « macaronis ». L'hypothèse que les Luxembourgeois du Bassin minier se seraient emparés d'une dénomination, ne répondant pas à un usage courant en Lorraine, en la traduisant qui plus est, ne nous semble guère vraisemblable. En rédigeant ce compte rendu, une autre interprétation s'est présentée à notre esprit. Oubliée, probablement parce que le sens premier de ce « Bier » s'est décalé : ce terme désignait autrefois sur les chantiers de construction trois instruments de travail, à savoir un type de brouette, une cuve utilisée pour le transport du mortier, ainsi qu'une sorte de hotte⁸ utilisée pour le charriage des pierres ou

Antoinette Reuter

[...] un quasi surinvestissement dans les aspects culturels et politiques contraste avec une absence pratiquement totale d'études économiques et sociales [...]



L'identification des Italiens aux ours passe aussi par l'image. En 1961 et 1962, « l'Alliance », club de football du quartier « italien » de Dudelange gagne la coupe de Luxembourg. Ses supporters pratiquent l'autodérision en brandissant divers panneaux montrant l'ours « italien » comme vainqueur du « renard » – en non pas lion – luxembourgeois, par allusion certainement au « Rénert ». (Archives photographiques du CDMH – Fonds Ida Bemtgen)

briques⁹. Donc un terme relié au monde du travail – comme celui parallèle « boccia », signifiant « gamin » en dialecte vénitien et désignant non pas le jeu de pétanque, mais le tâcheron du maître-maçon¹⁰?

La contribution de **Maria Luisa Caldognetto** (université de Trèves) aurait dû, à notre avis, ouvrir la session. Souhaitant explorer « l'histoire, la mémoire et la représentation » de la présence italienne au Luxembourg, elle était la seule à porter un regard général plutôt que particulier¹¹. Hélas, l'intervention tardive et fastidieuse des « autorités » a privé l'intervenante de temps de parole. Elle a été de ce fait amenée à limiter sa contribution à quelques rappels salutaires. Celui d'abord de l'inscription de l'émigration des Italiens dans une longue durée avec des contextes évolutifs tant dans le pays de départ que celui d'arrivée. Ensuite, la distinction nécessaire entre présence permanente et flux. Enfin, la perception des quartiers dits « italiens », qui n'étaient pas des « ghettos » : les activités sociales, politiques et culturelles qui s'y développaient étaient ouvertes à d'autres influences. Plutôt que pour l'idée d'une culture italo-luxembourgeoise, elle plaiderait de ce fait pour l'existence d'interactions multiples.

L'inspiration artistique issue de l'entre-deux

Jeanne Glesener (Université du Luxembourg)¹² a commenté la manière dont l'écrivain Jean Portante questionne dans son roman *Mrs Haroy ou la mémoire de la baleine* des lieux de mémoire « luxembourgeois ». Ceux-ci, en décalant légèrement le regard, révèlent en effet leur dimension « italienne » : la statue en hommage au bourgmestre Emile Mark, au Parc Gerlache, cache la mémoire « oubliée » des morts de la « grève des Italiens » de Differdange en 1913¹³, les performances du mythique champion

cycliste luxembourgeois Charly Gaul, celle de son indispensable mécanicien italien¹⁴. L'interrogation a ensuite porté sur la posture même de Jean Portante : est-il écrivain luxembourgeois d'expression française, « écrivain-frontière »¹⁵ ou résolument français quand on prend en compte que cette œuvre poétique a été honorée du prix Mallarmé?

Isabella Sardo (sans affiliation) nous a fait part de l'extraordinaire va-et-vient entre l'Italie et le Luxembourg de l'artiste Venturino Venturi (1918-2002), sculpteur, mais également peintre¹⁶. Arrivé au Luxembourg, enfant, à la suite d'un père tailleur de pierre et antifasciste, il réalise ses premiers essais alors qu'il fréquente l'École des artisans à Esch-sur-Alzette avant de faire des études artistiques à Florence. Après la Deuxième Guerre mondiale, l'artiste, jouissant d'une réputation internationale, réalisera à l'église de Schifflange la plus grande mosaïque du pays, détruite lors d'une rénovation intempestive. L'intervenante évoque surtout les aspects artistiques de l'œuvre, mais comme le font remarquer des voix dans l'assistance, l'étude d'éventuelles interférences avec d'autres sculpteurs eschois comme Duilio Donzelli ou Aurélio Sabbatini pourrait s'avérer intéressante.

Les accommodements face à un héritage culturel double

Les témoignages de **Marcel Lorenzini**, enfant du quartier « italien » de Dudelange et actuel président du « Centre de documentation sur les migrations humaines », et de **Vanna Colling-Kerg**, animatrice de longue date des « Amitiés italo-luxembourgeoises » d'Esch-sur-Alzette, auraient mérité d'être replacés dans leur contexte spatio-temporel et socioculturel¹⁷. Ceci afin de pouvoir apprécier à quel point ils sont exemplaires pour des vécus italiens « ordinaires » au Luxembourg.

Relevons simplement quelques pistes. D'abord la réalité culturelle « pré-unitaire » dans laquelle baignait une bonne partie de l'immigration italienne au Luxembourg, la langue parlée n'étant pas celle de Dante, mais le patois régional. Le regard porté sur l'Italie par nombre de personnes issues de la génération de Marcel Lorenzini (né en 1952) a évolué : fascination des jeunes révoltés pour l'Italie « révolutionnaire » des années 1970, rejet de celle de Berlusconi et de la Lega Nord¹⁸. La nationalité luxembourgeoise a souvent été adoptée en réponse au mépris que les représentants locaux de l'État péninsulaire affichaient vis-à-vis des petites gens. Finalement, l'investissement dans les projets mémoriels est évident devant le manque de reconnaissance des apports de l'immigration italienne par la société luxembourgeoise majoritaire¹⁹.

Vanna Colling s'est montrée attentive à la question du retour à travers les images du film *Les hirondelles ne retourneront plus*²⁰, en montrant notamment que celle-ci se déclinait différemment selon le genre. Le débat a porté sur les possibilités de retour qui se différencieraient entre les mouvements migratoires italiens successifs. Cet horizon a conditionné en miroir une variété de modes d'agrégation à la société luxembourgeoise. Il conviendrait donc de minutieusement tenir compte des contextes et ne pas tomber dans le piège de l'automatisme d'une évolution qui irait d'un moins d'intégration vers un plus d'intégration.

La construction d'une identité face aux défis politiques et sociaux

Dans sa contribution, Vincent Artuso (Université du Luxembourg) a présenté les dossiers de cinq jeunes Italiens du Luxembourg qui au cours de la Deuxième Guerre mondiale se sont portés au devant de l'occupant nazi, souhaitant rejoindre la « Volksdeutsche Bewegung » ou l'armée allemande²¹. Il s'interroge sur leur motivation à vouloir faire partie de la « race des seigneurs » ; opportunité que le pouvoir nazi offre aux Luxembourgeois, considérés « Volksdeutsch », mais dont il exclut les Italiens du Luxembourg²². Auraient-ils été tentés par une volonté d'intégration extrême en revendiquant en quelque sorte l'intégration par la collaboration ? Devenir en quelque sorte Luxembourgeois par le biais de la catégorie « Volksdeutsch » ? L'historien, qui dans sa thèse a évoqué d'autres formes de collaboration d'Italo-luxembourgeois, n'a pas eu le temps de replacer les cas soulevés dans leur environnement personnel ou dans le contexte général des attitudes des immigrés italiens. En quoi sont-ils représentatifs, en quoi sont-ils dissonants ? Aussi, si l'approche paraît intéressante, elle demande à être creusée dans le cadre d'un réexamen général des attitudes des Italiens du Luxembourg, selon les critères mêmes définis par la thèse de l'intervenant *Accommodation, adaptation, assimilation* auxquels il faudrait comme pour les Luxembourgeois également ajouter l'idée de « refus »²³.

Fabian Trinkaus (Université du Luxembourg) a évoqué les attitudes des ouvriers italiens de Dudelange face à la revendication sociale²⁴. Il a montré les efforts « internationalistes » peu fructueux des représentations ouvrières naissantes en direction de ce groupe de syndiqués potentiels. Cependant, cet échec ne permet pas de conclure à la passivité de ce groupe de travailleurs, qui sur leur lieu de travail pouvaient se livrer à des grèves spontanées, même très conséquentes, mais en dehors du carcan syndical et pour des objectifs très immédiats. Les ouvriers italiens n'acceptaient donc pas de travailler sous n'importe quelles conditions, comme le suggère toute



une littérature syndicale et à sa suite historique. Fabien Trinkaus attribue ce « particularisme » italien au morcellement des tâches au sein de l'usine, qui se fait parfois selon des répartitions « ethniques ».

En conclusion de cette manifestation très riche, on ne manquera toutefois pas de s'interroger sur le contraste en matière de recherche sur l'immigration italienne entre un quasi surinvestissement dans les aspects culturels et politiques et une absence pratiquement totale d'études économiques et sociales. ♦

Madame Ida Bemtgen, tenancière du siège social de « l'Alliance » avec la mascotte du club (Archives photographiques du CDMH – Fonds Ida Bemtgen)

1 Claudio Ciccotti : « Orso a chi » ? Parcours étymologiques du mot « Bieren ». Nous nous rangeons à cette orthographe pour de simples raisons pratiques de « sonorité », sans y mettre une traduction particulière.

2 Encore que la « Biiir » n'est pas seulement le fruit que l'on consomme mais également un instrument de démolition, voir l'allemand « Abreissbirne », les chantiers de construction constituant pendant longtemps un domaine de prédilection de la présence italienne au Luxembourg.

3 D'ailleurs à Esch ou à Differdange, également hauts lieux de l'immigration allemande, les travailleurs italiens sont plutôt entrés tardivement à l'usine en quantité significative.

4 Pour avoir fréquenté le fonds des patentes aux archives, nous ne pouvons que le conforter dans cette hypothèse. Si les musiciens ambulants sont souvent dits « du Tyrol », les montreurs d'ours viennent généralement des Balkans.

5 Ces derniers originaires du Nord de l'Italie ne se distinguaient pas forcément tant des Luxembourgeois.

6 Sur les événements d'Aigues-Mortes, voir dernièrement Gérard Noiriel, *Le massacre des Italiens. Aigues-Mortes, 17 août 1893*, Paris : Fayard, 2010.

7 De l'exclamation « cinque a la morra » en rapport avec le jeu de la mourre pratiqué avec grand entrain par les immigrés italiens.

8 Connue également sous le vocable « Menni ».

9 Dans le sens qu'aujourd'hui il est seulement employé en tant que « Drobie », brancard.

10 Il s'agit d'une interprétation plus prosaïque que celle du noble plantigrade, « roi déchu » face au lion, voir Michel Pastoureau, *L'ours. Histoire d'un roi déchu*, Paris: Editions du Seuil, 2007. À noter, comme l'a rappelé Marcel Lorenzini, la traduction « Bier » – ours, doit beaucoup au passage par l'image. Au cours des années 1960, les supporters du club de football dudelangeois « Alliance », installé au quartier « italien », brandissaient de grandes pancartes avec des représentations d'ours lors des sorties de leur équipe.

11 Maria Luisa Caldognetto: Sur les traces des interactions culturelles italo-luxembourgeoises, entre histoire, mémoire et représentations d'une collectivité.

12 Jeanne Glesener: Lieux de mémoire interculturels dans *La mémoire de la baleine* de Jean Portante.

13 En la matière l'œuvre littéraire s'est montrée plus précocement attentive aux contradictions du tellurisme mémoriel que l'histoire-science. Ce n'est en effet, que bien plus tard que cette dernière s'est emparée de l'affaire à travers une étude de l'historien Denis Scuto qui a d'ailleurs révélé une réalité autrement plus complexe que ne pouvaient le laisser supposer les simples enjeux de mémoire, voir Denis Scuto, *Entre solidarité et concurrence: Syndicalisme ouvrier luxembourgeois et immigrants dans l'entre-deux-guerres*, in Maria Luisa Caldognetto, Antoinette Reuter, *Solidarité entre étrangers – solidarité avec les étrangers. Du mutualisme associatif à l'engagement syndical*, *Mutations*, 4, 2012, p. 47-64.

14 À feuilleter les pages rose bonbon de la *Gazetta dello sport* de l'époque, on peut se demander à quel point à l'inverse les Italo-Luxembourgeois, voir même les Italiens de la Péninsule, n'ont pas fait leur le « campionissimo » luxembourgeois, qui, ne l'oublions pas, portait à l'époque de ses plus insignes exploits, le maillot de marques italiennes – Faema, EMI ou Gazzola –, qui résidait en Italie et qui envisageait même brièvement adopter la nationalité italienne, voir Frank Wilhelm, Charly Gaul face au mythe de l'« ange de la montagne », in *forum* 309, 2011, p. 33-38.

15 Selon la formule consacrée par le prix Servais 2012, Gilles Ortlieb.

16 Isabella Sardo: Venturino Venturi, un artista italiano o lussemburghese?

17 Marcel Lorenzini: Considérations autobiographiques sur un parcours entre deux cultures et Vanna Colling-Kerg: Le rondini non tornano più. Les désillusions du retour au pays.

18 Les maux évoqués et notamment le manque de générosité à l'égard des réfugiés sont pourtant ceux de l'Europe en général.

19 Pour Marcel Lorenzini, fondation de l'Association culturelle « Les Amis du Quartier Italien » (ACAQI), puis du Centre de Documentation sur les Migrations humaines, pour Vanna Colling la participation au projet du monument « Abbraccio ».

20 Réalisé par les professeurs Jos Boggiani et Ed Maroldt avec leurs élèves du LGE entre Esch et Gubbio, il y a une vingtaine d'années.

21 Vincent Artuso: D'origine italienne, membre du parti nazi. Un modèle d'intégration au Luxembourg?

22 Sont exclus de même les 4000 à 5000 Italiens ayant adopté la nationalité luxembourgeoise. Il s'agit là d'un point extrêmement intéressant, car il rencontre la volonté du pouvoir fasciste de contrecarrer, dans la vision d'une Italie, pesant également par la démographie, l'intégration des membres des « colonies » italiennes à l'étranger dans les pays d'accueil.

23 Vincent Artuso, *La collaboration au Luxembourg durant la Seconde Guerre mondiale (1940-1945). Accommodation, Adaptation, Assimilation*, Frankfurt/Main: Peter Lang, 2013, à mettre en balance avec les travaux de Maria Luisa Caldognetto et Denis Scuto sur l'antifasciste eschois Luigi Peruzzi.

24 Fabian Trinkaus: Die Arbeiter aller Nationalitäten wünschen die italienischen Arbeiter ins Pfefferland. Italienische Arbeiterimmigranten in Luxemburg zwischen internationalistischer Rhetorik und nationaler Praxis (1890-1929).

forum

Für Politik, Gesellschaft und Kultur

Gegründet: 1976

Herausgeber: forum ASBL

Durchschnittliche Auflage: 2 000 Exemplare

11 Ausgaben im Jahr

ISSN 1680-2322

Ständige Mitarbeiter

Jean-Paul Barthel, Lynn Herr, Albert Kalmes, Thomas Köhl, Serge Kollwelter, Michel Pauly, Christina Schürr, Jürgen Stoldt, Viviane Thill, Jean-Marie Wagner

Koordination

Stephanie Majerus, Laurent Schmit

Autoren dieser Ausgabe

Luc Belling, Lex Faber, Sérgio Ferreira, Denis Fink, Sam Grüneisen, Jan Guth, Peter Kagerer, Raymond Klein, Georges Knell, Stephanie Majerus, Daniel Oly, Michel Pauly, Antoinette Reuter, Laurent Schmit, Jürgen Stoldt, Viviane Thill, Paul Toschi, Jerry Weyer, Sven Wohl, Olivier Zephir

Interviewpartner dieser Ausgabe

Christophe Ayroles, Claude Demuth, Xavier Sinnes, Micaël Weber

Originalillustrationen

Carlo Schmitz, Marijke Wilms

Cover

Eric Schockmel

Druck

c.a.press, Esch/Alzette

Namentlich gezeichnete Artikel geben nicht unbedingt die Meinung der Redaktion wieder. Nachdruck und elektronische Verbreitung von *forum*-Beiträgen nur mit ausdrücklicher Genehmigung. © 2014 by forum ASBL

Bezugspreise

Einzelheft	6 Euro
Jahresabonnement	56 Euro
Jahresabonnement im Umschlag	68 Euro
Jahresabonnement im Ausland	68 Euro
Geschenkabonnements	42 Euro
Studenten- und Arbeitslosenabonnement	38 Euro

Überweisungen auf das *forum*-Postscheckkonto

IBAN LU83 1111 0611 5444 0000

mit dem Vermerk „Neuabo ab (Monat)“

und vollständiger Adresse.

1, rue Mohrfels

L-2158 Luxembourg

Tel.: 42 44 88 (Montag bis Freitag, 9-12 und 14-18 Uhr)

E-Mail: forum@pt.lu | www.forum.lu | Twitter: @forum_lu

Avec le soutien financier du Ministère de la Culture



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture